LE *PATER*, L'*AVE*, ET LE *CREDO*; DU TIERS-ETAT,

Paraphrasé par M. C . . . R,

ROTURIER ANGEVIN.



LE *PATER* DU TIERS-ETAT.

Notre Pere qui êtes à Versailles, que votre nom soit adoré !

Vous, que le Ciel a choisi pour régner sur les Français ! vous qui marchez si dignement sur les traces de Henri ! vous, notre Roi ! soyez à jamais...

Pater noster.

Et toi, *Necker*, toi le restaurateur de la chose publique, toi le protecteur de la justice et du Tiers-Etat, toi qui, seul, suffiroit pour ennoblir cette classe ; puisses-tu ne jamais oublier......

« *Qui es*

Montre-toi le vengeur de la liberté outragée, punis ces aristocrates qui, déjà souillés par la défense d'une cause injuste se déshonorent par

des actions de lâcheté ; crois que malgré la clameur des bigots, tu entreras un jour...

» *In cœlis*

Le Peuple Français, qui déjà t'a élevé des autels dans son cœur, n'oubliera pas les solides bienfaits dont tu as comblé la nation ; chaque jour il te paiera son tribut de reconnaissance ; chaque jour ton nom, par la bouche de vingt-trois millions d'hommes...

» *Sanctificetur*

Egalité sainte, égalité fondée par la nature ! ton empire est aboli ; nous rampons sous le joug des grands ; ils nous méprisent ; ils nous traitent avec barbarie et nous font trop éprouver qu'en France il n'existe de toi que...

» *Nomen tuum*

Liberté, droit sacré, droit imprescriptible : liberté, après laquelle chacun de nous soupire, viens enflammer nos cœurs généreux, inspire-nous, dirige-nous, et qu'enfin...

» *Adveniat regnum tuum.*

Et toi peuple, brise tes fers, secoue le

joug, recouvre les droits qui te furent injustement ravis, abolis les monumens de ton esclavage, et que, bientôt, pour couronner ta magnanimité patriotique....

» *Fiat volontas tua.*

Hommes nobles, fils d'Adam! vous avez appesanti, sur nous, le sceptre du despotisme, vous êtes devenus nos tyrans, nos oppresseurs; mais enfin la raison reprend son empire; la philosophie nous éclaire ét vous êtes méprisés....

» *Sicut in cœlo et in terra.*

Quoi! nous Français, nous Citoyens, nous membres de ce Tiers-Etat qui forme et constitue la nation, nous serions *seuls* écrasés sous le poids des subsides, nous nous laisserions arracher par une poignée d'hommes, prétendus nobles....

» *Panem nostrum quotidianum!*

Hommes nobles! si l'amour du bien public vous anime, si vous desirez recouvrer l'estime des honnêtes gens, des bons Citoyens, consentez à l'abolition de vos priviléges in-

justes, extirpez la féodalité, le droit de chasse, etc. Et si, comme le Tiers, vous voulez contribuer à la liquidation des dettes de l'Etat, si vous consentez, de bon gré, à sacrifier un peu de cet or qui vous paroît si précieux...

» *Da nobis hodie.*

Avouez que, jusqu'à présent, des vues sordides d'intérêt vous ont dirigé; avouez que, peu soucieux du bien commun, vous n'avez cherché qu'à accumuler, sur vos têtes, les prérogatives la fortune et les dignités: reconnoissez vos torts à l'égard du *Corps national*, et dites-lui, avec le remords de la vérité...

» *Dimitte nobis débita nostra.*

Et nous vous répondrons, quoique nous soyons en droit d'user de represailles à votre égard, quoique nous puissions, par l'avantage du nombre, vous asservir et vous faire porter tout le poids des impôts, nous voulons nous montrer plus généreux que vous. Nous vous laisserons donc jouir de vos richesses immenses, nous vous regarderons comme nos

compatriotes ; mais à condition que vous paierez. . . .

» *Sicut et nos.*

A condition que vous ne nous regarderez plus avec la *morgue* insultante qui vous caractérisoit, à condition que vous vous dépouillerez de tous les préjugés de la noblesse, que vous nous regarderez comme vos freres, et qu'après avoir fait un acte de contrition, vous prendrez le ferme propos de devenir des Citoyens ; alors je vous réponds que chacun de nous se dira . . . .

» *Dimittimus debitoribus nostris.*

Mais, sur-tout, ne croyez pas nous en imposer; ne croyez pas tromper les yeux clairvoyans de 23 millions d'hommes ; ne croyez pas, par des discours captieux, éblouir les esprits, leur donner le change, et nous faire tomber dans vos filets. Epargnez-vous des peines inutiles.....

» *Et ne nos inducas in tentationem.*

Un Roi juste et bon veille sur les intérêts de son peuple; un Ministre, éclairé, que la cabale n'épouvante pas, sourd aux réclamations de l'in-

justice, zélé partisan de la vérité, défend nos droits et notre cause. O Necker! *Noble Roturier!* Ton nom parviendra d'âge en âge jusqu'à nos derniers neveux continue ta brillante carriere; délivre-nous de l'oppression; méprise les serpens de l'envie; ne te laisse point ébranler par la brigue....

» *Sed libera nos à malo.*

Cinq cents bons Citoyens, à qui j'ai lu cet écrit, ont crié d'une voix unanime: AMEN.

Amis, Français, Citoyens, unissons nos voix aux leurs; lorsque quelqu'un d'entre nous publiera les louanges de M. NECKER, que des acclamations générales se fassent entendre, lorsque quelqu'un d'entre nous suppliera le ciel pour la conservation de jours si précieux à la France, Citoyens! que nos voix se multiplient, crions tous, avec l'enthousiasme civique.....

AMEN.

L'AVE
DU TIERS-ÉTAT,

SUIVI de la Profession de Foi de cet Ordre;

POUR servir de suite au PATER.

JE te salue, ô saine Philosophie! Philosophie pleine de *graces !* répands ſur nous tes faveurs, fixe à jamais ta demeure parmi nous; tu seras célébrée par dessus toutes choses, & la raison, objet de tes tendresses et de ta sollicitude, sera bénie dans tous les siecles des siecles.

Je te salue, ô liberté dont l'aurore commence à poindre parmi nous, je t'adresse mes vœux et mes prieres; daigne écouter les accens de ma foible voix, daigne écouter les hommages que t'adresse le *Corps National*, entends ses juſtes réclamations, protége ses demandes; que ton

bras vengeur écrase, foudroie les auteurs de la tyrannie. Vois rentrer dans le néant ces despotes cruels qui vouloient nous faire plier sous leur joug une tête servile et rampante; vois leurs desseins avortés, leurs complots détruits, leur marche éventée; vois la rage dont ils sont animés les faire encore *regimber*, vois-les enfin se retirer avec la confusion du crime; ah! que ne puisse-t-il être avec le remords sincere de leur cruauté!

Je te salue, égalité sainte, égalité primitive, sans laquelle nulle liberté ne peut exister; égalité qu'on traite de chimere, et qui bientôt va se réaliser à nos yeux; égalité qui mettra le noble dans l'impossibilité d'exercer sur nous la violence et la tyrannie, égalité qui nous ouvrira la porte des honneurs, qui nous fera partager les rangs et les dignités : égalité qui, pour ne point nous rendre égaux les dégrés de puissance et de richesse, nous mettra cependant à l'abri de l'oppression, nous soulagera du poids excessif des impôts, et rapprochera les dégrés extrêmes qui séparent la Noblesse d'avec les citoyens (1).

(1) Citoyens! que ce mot est vil! comme il frappe du-

» Je te salue, ô régénération future de ma Patrie, rénénération qui ceindra le bandeau sur les yeux de *Thémis*, et l'empêchera de distinguer le *Grand* du *Petit*, le riche du pauvre, le fort du foible. Régénération qui donnera à la France une constitution politique, une constitution solide et durable, constitution qui abolira les *restes* de la ſervitude et de la barbarie, qui assignera à chaque classe de citoyens un état libre et indépendant, qui accordera l'estime et la protection au laboureur, à l'artisan, et généralement à tout Français du Tiers.

Je te salue, Code de Loix, attendu avec tant d'impatience. Nous apprendrons donc enfin à défendre les droits de la veuve et de l'orphelin, sans les réduire à la mendicité, nous allons donc abandonner un ramas indigeste de Loix qui contredisoient dans un passage ce qu'elles avançoient dans un autre, nous allons donc briser les au-

---

rement l'oreille de tout Noble ! avec quel mepris ils le prononcent ! aussi n'est-on pas tenté de le leur accorder. Le civisme n'est pas la vertu favorite d'un Gentilhomme ; mais c'est l'apanage de tout Roturier.

tels de ce monstre qui régnoit depuis si long-temps en France, chasser ce vampire qui suçoit la fortune des particuliers, et ne leur laissoit, à la place de monceaux d'or, qu'un vain tas de papiers; coupe la tête de cette hydre toujours renaissante nommée *Chicane*.

Je vous salue, ô vous tous Députés à l'Assemblée des Etats-Généraux, vous entre les mains de qui la Nation remet ses intérêts; vous, nos représentans, nos amis, nos compatriotes, nos freres; vous les dépositaires de nos volontés et les défenseurs de nos droits; déployez aux yeux du Monarque qui vous présidera, le patriotisme dont vos cœurs sont enflamés; plaidez, avec l'éloquence de la vérité, la cause de 23 millions d'hommes: la Patrie, pour récompense de votre zele, vous prépare des couronnes de chêne.

Je te salue, ô mon Roi, ô Titus de la France! Souverain *Bien-Aimé* du peuple dont tu te montres le digne et tendre pere, vois la Nation placer ton buste au millieu de Louis XII et de Henri IV, vois gravées en traits ineffaçable, au bas de ta Statue, ces lignes mémorables: Il abolît

l'esclavage en France, il fut juste, bon, ferme, grand, généreux, et vécut adoré de ses peuples.

Et toi, Necker, Miniſtre sage et bienfaisant, daigne prier pour nous, pauvres *Payeurs*; daigne intercéder pour notre soulagement, et compte sur la reconnoissance qui nous anime maintenant et nous animera jusqu'à l'heure de notre mort.



LE *CREDO*,

OU

PROFESSION DE FOI

DU TIERS-ÉTAT.

Je crois en l'égalité que le Dieu Tout-Puissant, créateur du ciel & de la terre, a établi parmi les hommes; je crois en la liberté qui a été conçue par le courage & est née de la magnanimité; qui a souffert sous *Brienne et Lamoignon*, a été crucifiée, est morte, a été ensevelie, est descendue aux enfers; qui bientôt vas ressusciter des morts, va paroître au milieu des Français, sera assise à la droite de la Nation, d'où elle viendra juger le Tiers-Etat & la Noblesse.

Je crois au Roi, au pouvoir législatif du Peu-

ple, à l'Assemblée des Etats-Généraux, à la répartition plus juste des impôts, à la résnrrection de nos droits & la vie éternelle. AINSI SOIT-IL.

